

RÉFLEXIONS POUR LE "TED TALK #1" DE L'AG DE LA CRC

Lâcher prise pour la transformation (Traduction non-officielle)

Un voyage, un récit et un repas - le moment d'Emmaüs dans l'Évangile de Luc (24,13-35) s'adresse aux instituts religieux, à notre Église et au monde d'aujourd'hui de manière réelle et ordinaire, mais aussi de manière troublante et réconfortante, déstabilisante et stabilisante, stimulante et énergisante.

Il y a trois voyages dans ce récit. Le premier est implicite : Marie et Cléophas sont probablement montés à Jérusalem pour se joindre aux foules qui agitaient des branches de palmier et chantaient "Hosanna", célébrant "Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en actes et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple...". . le rédempteur d'Israël" (Lc 24,19.21). Maintenant, au cours de leur deuxième voyage, ils retournent à Emmaüs, tristes, affligés, abattus, découragés. Tout espoir a disparu.

Un étranger les rejoint et, malgré leur douleur et leur tristesse, ils lui ouvrent leur cœur, lui racontant comment leur monde s'écroule devant eux. Celui qu'ils avaient célébré par des "Hosannas" a été crucifié par les prêtres et les chefs juifs. Pour ne rien arranger, son tombeau a été retrouvé vide. Certaines femmes disciples semblent penser que cela signifie que Jésus est vivant, mais les disciples masculins ont vérifié et conclu que ce n'est pas vrai.

Les maîtres spirituels d'aujourd'hui diraient qu'au cours de ce deuxième voyage, Marie et Cléophas sont entrés dans un espace liminal où ils éprouvent la douleur et le chaos de la perte de tout ce qu'ils ont connu, espéré ou rêvé. L'étranger les encourage vivement à rester un moment dans cet espace liminaire en leur racontant leur propre histoire, ancrée dans les Écritures hébraïques, une histoire née dans les espaces liminaires de l'exode, de l'exil et de l'errance dans le désert. Ils entendent leur propre histoire comme si c'était la première fois, sentant quelque chose de nouveau en elle, mais encore trop consternés pour la laisser résonner dans leur cœur.

Les écrivains qui parlent d'espaces liminaux notent que "lâcher" les choses auxquelles on tient étroitement et chèrement est nécessaire à la transformation. L'espace liminaire donne du temps pour une écoute profonde, un moment où nous nous préparons à lâcher ce qui est mais où nous ne sommes pas encore tout à fait prêts à embrasser le nouveau, un moment de vide mais aussi de réceptivité, un moment de préparation pour le nouveau qui est en train d'émerger. Richard Rohr dit souvent : "C'est dans ces moments de transition de notre vie qu'une transformation authentique peut se produire".

Dans l'espace liminal de leur deuxième voyage, Marie et Cléophas commencent à lâcher prise. Il semble qu'ils aient déjà abandonné leur présence auprès de la communauté des disciples qu'ils ont laissée derrière eux, en deuil à Jérusalem, et qu'ils aient abandonné leur confiance dans l'expérience des femmes disciples. Elles se souviennent des histoires de Moïse, de l'exode et de l'errance dans le désert, des prophètes et de l'exil, mais elles ne voient pas en quoi cela a un sens dans leur réalité actuelle. Il semble qu'elles doivent maintenant renoncer à leur attente que Jésus soit le Messie, le rédempteur d'Israël. Le rêve est mort. Leur vision d'un avenir meilleur a disparu. Ils sont prêts à accepter que rien ne changera pour le mieux.

Mais, dans cet espace liminal, ils ont aussi laissé tomber leur méfiance à l'égard de l'étranger, l'invitant à passer la nuit dans leur maison. C'est dans ce dernier acte simple de lâcher prise, dans l'hospitalité radicale, que commence le moment de la transformation. Lorsque l'étranger

s'assoit avec eux pour le repas, "il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, puis il disparut de leur vue" (Lc 24, 31).

Leur réel et leur ordinaire demeurent, mais une nouveauté se produit : un étranger a marché avec eux. Ainsi, au cours de leur troisième voyage, ils retournent à Jérusalem et auprès des Douze et de leurs compagnons pour confirmer que, pendant qu'ils se déplaçaient dans leur espace liminal, Jésus leur avait raconté leur propre histoire. Ils entendent leur propre histoire avec de nouvelles oreilles, la voient avec de nouveaux yeux : "Ils racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment il s'était fait connaître à eux à la fraction du pain" (Lc 24,35).

Leur réel et leur ordinaire demeurent, mais l'étranger, à travers le récit et la fraction du pain, a tout changé : leur histoire et leur repas partagé, leur hospitalité envers un étranger et leur moment de joie en voyant leur ami vivant, leur appartenance à la communauté des disciples, leur confiance dans l'histoire des femmes ! Le sens de leur réalité et de leur ordinaire a été remodelé, recadré, renouvelé, transformé. La guérison a eu lieu. Une nouvelle relation est née.

Aujourd'hui, nous qui vivons dans des instituts religieux, nous cheminons dans un espace liminal. Nous n'arrêterons certainement pas la diminution de nos effectifs ou le vieillissement de nos membres. Nous ne pourrons certainement pas continuer à gouverner et à gérer les ministères que nous parrainons. Nous sommes certainement de moins en moins capables de diriger nos propres congrégations. L'histoire d'Emmaüs, qui était pertinente pour la vie religieuse jusqu'aux années 1990, ne nous apprend plus rien. Comment aurions-nous pu imaginer ou croire que le réel et l'ordinaire de nos vies feraient brûler nos cœurs au plus profond de nous-mêmes ?

Le pasteur méthodiste uni, Steve Garnaas-Holmes, nous met au défi d'entendre aujourd'hui l'histoire d'Emmaüs d'une nouvelle manière, en décrivant son déroulement : "la longue marche creuse, l'expression de la perte", "l'accompagnement mystérieux", "la transformation de textes connus en une quête inimaginable", "le pain, un corps réincarné", "le partage - l'absence devenue présence", et "la longue course extatique". Dans un poème-prière, il réfléchit :

Quand il y a du verre brisé dans mon cœur,
quand la route est longue et ennuyeuse,
quand le passé a plié, l'avenir s'est évanoui,
quand il me semble que je marche de l'obscurité vers l'obscurité...
je ne prie pas pour que l'histoire soit changée
mais que mes yeux s'ouvrent à toi,
ici à côté de nous, ouvrant nos yeux.

Quel rôle jouent les responsables en reconnaissant que le réel et l'ordinaire demeurent, mais que l'accueil de l'étranger nous ouvre les yeux et change tout, que le lâcher-prise est notre voie vers la transformation :

- laisser tomber le langage de la diminution et de l'achèvement ; parler avec une vie nouvelle et de l'espoir,
- laisser partir les rêves marqués par la victoire ; les remplacer par des rêves marqués par l'inclusion,
- renoncer à s'éloigner de la communauté en deuil ; marcher ensemble avec ceux qui sont le plus en danger,
- laisser partir une église exclusive et hiérarchique ; façonner une église inclusive et ouverte,
- abandonner le contrôle des résultats ; grandir dans l'écoute contemplative profonde,
- abandonner la recherche de la perfection ; se reposer dans la certitude de notre brisure,

- renoncer à avoir toujours besoin de réponses ; se réjouir de vivre avec les questions,
- abandonner le besoin de tout savoir ; faire confiance au discernement communautaire,
- renoncer aux stéréotypes et aux jugements ; accueillir chaleureusement la diversité sous toutes ses formes,
- abandonner le besoin de toujours prouver que nous avons raison ; appeler à la guérison et à la réconciliation,
- renoncer à vouloir être les maîtres de la Terre et des êtres terrestres ; devenir de bons et gracieux invités de la Terre,
- renoncer à notre besoin, en tant qu'humains, d'être toujours au centre ; se réjouir de la communion sacrée de toute la création.

Chacune de nos congrégations ou provinces vit actuellement l'histoire d'Emmaüs, lâchant prise par nécessité et par choix. Votre communauté est-elle dans la longue marche creuse, exprimant la perte ? Qui est l'étranger à votre place, celui qui vous accompagne mystérieusement, vous ouvre les yeux et fait brûler vos cœurs ? Quels sont les textes connus qui vous conduisent à une quête inimaginable ? Avec qui partagez-vous votre ministère de manière nouvelle et renouvelée ? Comment votre peur de l'absence - de personnes, de ministères ou de bâtiments - se transforme-t-elle en présence d'une manière inattendue ? Avez-vous commencé à courir avec extase vers Jérusalem parce que le Ressuscité s'est fait connaître à vous dans la parole et dans le pain, en écoutant et en mangeant ensemble, les deux manières les plus visibles d'entrer en relation ? Comment, en tant que responsables, aidez-vous les membres de votre communauté à transformer en douceur la lamentation de l'abandon en une nouvelle musique de l'espérance ?

Mary Wickham, une sœur de la miséricorde australienne, le dit de manière poignante :

C'est ainsi que nous nous interrogeons en cette année des plus étranges :

Quelles sont les anciennes routes
 qui permettront la nouvelle musique ?
 Où sont les frontières de la créativité ?
 Qui fabrique les nouvelles harpes ?
 Quelle est la nouvelle musique ?
 Qui est capable de rendre la musique
 dans un son significatif ?
 Pour quoi, qui et où
 jouons-nous des lamentations ?
 Pour quoi, qui et où
 jouons-nous des chants de joie ?
 Pour quoi, qui et où
 nous jouons une berceuse ?
 De quoi nous souvenons-nous ?
 qu'oublions-nous ?
 De quoi devons-nous nous souvenir ?
 Que ne pouvons-nous pas nous permettre d'oublier ?
 Où est la bénédiction, où est l'espoir ?
 Où est la nouvelle musique ?

Dirigeants, osez lâcher prise ! Osez conduire vos communautés à façonner et à chanter la nouvelle musique ! Osez vivre l'histoire d'Emmaüs en ce temps nouveau !